Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft. Wissenschaftlicher und administrativer Teil = Annuaire de la Société Helvétique des Sciences Naturelles. Partie scientifique et administrative

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 162 (1982)

Artikel: Industrialisation et urbanisation de la Suisse depuis 1780

Autor: Piveteau, Jean-Luc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-90880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Industrialisation et urbanisation de la Suisse depuis 1780

Jean-Luc Piveteau

Résumé

Dans leurs modes d'implantation, l'industrie et la ville connaissent successivement, du XVIIIe siècle à nos jours, une phase de faibles relations, une phase d'étroite interdépendance, puis de nouveau une phase de désolidarisation partielle. Du moins quand on considère les faits à grande échelle. Car, à l'échelle régionale, les grandes articulations, déjà esquissées il y a deux cents ans, ont été plus constantes, bien que les disparités entre elles se soient accentuées.
L'analyse des trente dernières années permet de penser qu'une nouvelle problématique spatiale du couple industrie/ville est en train de s'amorcer.

Zusammenfassung

In ihrer Standortwahl durchliefen Industrie und Städte vom 18. Jahrhundert bis heute nacheinander eine Phase schwacher Beziehung zueinander, eine Phase enger gegenseitiger Abhängigkeit und schliesslich erneut eine Phase partieller räumlicher Distanzierung. Zumindest, wenn man die Fakten grossmasstäblich in Betracht zieht. Die grossen Regionen, welche sich bereits vor 200 Jahren abzeichneten, waren nämlich konstanter, obwohl sich die Disparitäten zwischen ihnen vergrösserten.
Die Analyse der dreissig letzten Jahre lässt den Schluss zu, dass sich eine neue räumliche Problematik der Verbindung Industrie/Stadt anbahnt.

L'interdépendance des croissances urbaine et industrielle depuis la fin du XVIIIe siècle est un sujet classique de réflexion en même temps qu'un domaine encore loin d'être pleinement investigué. A l'intérieur de ce thème, le présent papier s'attache plus particulièrement à la confrontation des logiques spatiales de l'industrie et de la ville. Trois questions sont posées. En quoi l'évolution observée dans le couplage I/V (industrie/ville) au cours des deux cents dernières années en Suisse s'aligne-t-elle sur l'évolution enregistrée dans les autres pays d'Europe occidentale, et en quoi se singularise-t-elle par rapport à elles? Y a-t-il, en deuxième lieu, des écarts régionaux sensibles par rapport à la tendance nationale? Enfin, les caractéristiques propres au court terme récent (les années 1950/1980) doivent-elles être «lissées» au profit d'un meilleur dégagement de la longue durée, ou peut-on considérer qu'elles constituent l'amorce, simultanée, d'un nouveau trend?

La longue durée – 1780–1980

Affinités et divergences dans la logique spatiale à grande échelle de l'industrie et de la ville: approche de la tendance

La Suisse n'est, apparemment, *qu'un exemple parmi d'autres* d'une évolution en trois phases.
Dans un premier temps (fin XVIIIe-premier tiers du XIXe siècle), villes et industries sont de connivence et, tout à la fois, se tournent le dos. Centres d'activité des marchands-fabricants qui distribuent le travail manufacturier dans les campagnes («Verlagsystem»), et foyers de corporations artisanales puissantes et malthusiennes, les pôles urbains, dans cette période proto-industrielle, ont un double visage médiateur et hostile. Le couple I/V apparaît donc ambigu et, dans l'ensemble, faible.
Avec les nouvelles données, technologiques (les chemins de fer) et financière (le déploiement des établissements bancaires) notamment, s'ouvre vers le milieu du XIXe siècle

une seconde période sensiblement différente. On assiste, et cela jusqu'au milieu du XXe siècle, à une conjonction des «lieux centraux» et des «lieux industriels». La ville appelle l'industrie et l'industrie recherche la ville, la fait croître mais aussi la multiplie lorsqu'elle s'implante dans des localités qui n'étaient jusqu'alors que des villages.

Ce processus cumulatif, responsable du réseau urbain actuel comme des grandes zones d'activité de transformation, manifeste depuis trente ans, on le sait, des signes de relâchement. Le couplage industrie/ville perd de sa prégnance à l'époque contemporaine. Cela tient, d'abord, à la poussée considérable du secteur tertiaire. Le poids relatif de l'industrie en ville en pâtit. Le «Finanzplatz» se substitue au «Werkplatz». Les causes de cette mutation sont complexes, d'ordre économique, sociale et technologique.

Cela tient, en second lieu, à la «disjonction fonctionnelle», qui dissocie les activités hautement qualifiées, plus urbaines que jamais, des activités productives rejetées vers les bassins de main d'œuvre (petites villes et campagne). Un troisième aspect, en partie lié à ce qui vient d'être dit, est le glissement des implantations industrielles vers le bas de la hiérarchie des tailles urbaines. La solidarité I/V existe donc toujours si l'on ne fait pas le détail. Elle perd de sa congruence si l'on tient compte de la forte tertiarisation des grandes agglomérations.

Enfin, même là où continue de jouer le processus de développement mutuel, la mobilité croissante de l'industrie, son indifférence à telle ville en particulier – la remarque vaut, principalement, pour les grandes entreprises – apporte une dernière forme de désolidarisation qu'on appellera, pour faire court, idiographique.

On peut cependant, et sans solliciter les faits, parler d'*un modèle suisse du couplage industrie/ville*. A chacune des trois époques distinguées on relève sans peine, en effet, l'importance de traits spécifiques. Par exemple, la vigueur du Verlagsystem pour la première phase: signe d'une double vitalité des collectivités rurales d'un côté et d'une classe d'entrepreneurs citadins de l'autre, émanations contradictoires d'une structure décentralisée; l'importance du transfert d'activités productives à l'extérieur des frontières au XXe siècle («l'innovation structurelle la plus remarquable de l'économie helvétique après 1900» a-t-on pu écrire); mais surtout la marque décisive imprimée au cours de la période 1850–1950 par les contraintes naturelles ou les «tendances lourdes» de la société helvétique: compartimentage géopolitique, petite taille du marché, tradition technique, mentalité souple et entreprenante. L'esprit de décentralisation a aidé au maintien de structures industrielles moyennes et petites. Et, à son tour, le caractère d'activités de transformation légères, spécialisées, à haute valeur ajoutée de l'industrie a beaucoup contribué à la «modestie» des villes, à la densité du semis urbain et, finalement, à la mégalopolisation, aujourd'hui, d'une partie du pays.

Variations régionales de la tendance

Ce déroulement en trois temps n'échappe pas à une question d'ordre régional: les différentes parties du pays se comportent-elles de façon semblables? Répondre à cette question rencontre beaucoup d'obstacles. Pauvreté des sources, qui pèse d'un poids bien plus grand lorsqu'il s'agit de comparer entre elles des portions de territoire différentes que lorsqu'il s'agit de saisir une tendance d'ensemble. Difficultés de démarche aussi, et aiguës quoique classiques: que mesurer et comment découper l'espace? La prudence qu'elles inspirent ne mettent pas en cause quelques constats. Deux sortes d'écarts, entre autres, se manifestent par rapport au trend: ceux qui touchent à la dynamique du couplage (faible, moyenne ou forte); ceux qui concernent la symétrie du couplage (développement plus prononcé de I ou de V). L'observation empirique conduit ainsi à une division majeure en trois grands ensembles: la région alpine d'une part, qui se signale par un modeste interaction I/V; Le Moyen-Pays occidental où (sauf dans le Jura) V l'emporte sur I; et le Moyen-Pays septentrional et oriental, marqué soit par l'équilibre I/V, soit par une prédominance de la composante industrielle. Cette partition existe de longue date, ce qui permet de conclure à une continuité dans le temps de l'organisation *régionale* de l'espace. Continuité dynamique néanmoins, car en deux cents ans, les contrastes en cause se sont accusés. Dans la Suisse de la fin du XVIIIe siècle, en dépit des différences et des dispari-

tés déjà inscrites, une plus grande homogénéité distinguait le semis urbain; les industries de leur côté, largement ubiquistes, différaient moins semble-t-il, dans la puissance économique, du Léman au Bodan.
Autant le contraste entre les Alpes et le Moyen-Pays n'étonne guère, autant la différenciation du couplage I/V au sein de ce dernier intrigue. On peut l'expliquer par le jeu combiné de mécanismes banals et de contingences.
Au titre des premiers, il faut parler évidemment du phénomène de l'héritage d'abord. L'innovation industrielle, à la fin du XVIIIe siècle a pénétré en se moulant sur des structures d'accueil dissemblables selon les lieux - le Nord bénéficiant, sous différents rapports, de rentes de situation. Il faut invoquer le processus cumulatif, ensuite, quelles que soient les procédures de diffusion que celui-ci suive.
A la charge des contingences on peut imputer les dissymétries relevées entre I et V, à l'Est comme à l'Ouest du Mittelland. La nature des activités manufacturières paraît avoir joué, en l'occurrence, un rôle décisif. Le «roi coton», au Nord, s'est révélé inducteur de la métallurgie et, à terme, de la chimie, alors que l'horlogerie pourtant remarquablement évoluée dès le milieu du XVIIIe siècle, n'a, à l'Ouest où se trouvait son centre de gravité, pas bourgeonné.
Par ailleurs, d'autres facteurs sont intervenus, pour freiner la propagation de l'innovation venue du Nord, et le réseau urbain s'en est ressenti dans son développement quantitatif (moindre étoffement au niveau des petites et moyennes villes) et qualitatif (propension aux activités tertiaires). L'essor agricole, ou/et la structure sociale, ou/et une idéologie conservatrice, ont fait des cantons de VD, FR, BE et LU des zones de «haute pression», peu disponibles. Le Jura bernois était, lui, déjà saturé d'ateliers et Genève a curieusement éludé l'occasion d'un décollage industriel que tout lui permettait.

Le court terme - 1950-1980

Les changements intervenus au cours des trois dernières décennies s'inscrivent assurément dans le cadre du long terme qui vient d'être esquissé. Mais ils amorcent peut-être, simultanément, une modification du trend. Seule, bien sûr, une rétrospective ultérieure permettra de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse. Quoiqu'il en soit, ce temps court contemporain présente des caractères originaux.

L'observation empirique

Les «Trente Glorieuses» ont été marquées par une relative stabilité des configurations spatiales. Ce qui ne manque pas de surprendre si l'on songe que celle-ci accompagne la plus considérable vague de croissance économique et urbaine de l'Histoire. En surimpression de l'inertie partielle des cartes démographique et économique, des modifications rapides, d'ordre qualitatif, se produisent. D'abord de grands brassages d'hommes. Pour un solde qui, aujourd'hui, en chaque lieu, ne change que lentement, on observe une «ventilation» puissante, c'est à dire des entrées et des sorties en grand nombre.
On note, ensuite, un regroupement progressif des sièges sociaux des principales entreprises dans quelques centres privilégiés. On relève surtout la transformation graduelle de la Suisse entière en un «centre» qualifié, les activités moins nobles se trouvant transplantées dans «l'enveloppe», c'est à dire hors frontières. (La diminution récente des effectifs de main d'œuvre industrielle, alors même que l'indice d'urbanisation continue de croître est significative à cet égard). La relation entre ville et industrie apparaît de plus en plus comme l'épiphénomène d'un système de développement régional et/ou mondial plus fondamental.
On remarque, enfin, l'initiative très nouvelle, bien que pour l'instant avortée dans les faits, d'une attitude volontariste. Le projet CK.73 prévoyait d'obtenir - par voie incitative - une redistribution plus équilibrée, entre agglomérations et entre régions, des forces productives secondaires.

Une esquisse d'interprétation

L'interdépendance industrie/ville s'apprête-t-elle à prendre d'autres formes? Pour l'immédiat, ce qui paraît peu discutable, c'est que du côté de la première, le processus de

concentration et la nouvelle division internationale du travail posent à nombre d'entreprises le problème de leur localisation en termes inédits, parce que soumis à une exigence de mobilité. Du côté de la seconde, la tertiarisation et l'urbanisation généralisée de la société, comme par ailleurs le poids devenu considérable des équipements en place, lui impose des finalités et des contraintes propres. On assiste, dès lors, à un phénomène ambivalent de maintien structurel d'une part, et de découplage fonctionnel d'autre part, au sein de la relation I/V: comme si, d'un côté, l'infrastructure urbaine telle qu'elle est perdait de son sens, face à ces nouvelles exigences d'une partie croissante du secteur secondaire; et comme si, de l'autre, l'armature de villes en place n'en restait pas moins acueillante, riche d'économies externes, et comme telle, pleinement utilisable.

Adresse de l'auteur:

Jean-Luc Piveteau
Prof. à l'Université
Institut de géographie
Université de Fribourg
Pérolles
1700 Fribourg